L'Echo de Manitoba

JEUDI, NOVEMBRE 17, 1898.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. H. d'HELLENCOURT, Rédacteur.

Reaffirmation.

Le Journal de Waterloo dans son N° du 20 octobre dernier, s'exprime ainsi au sujet de notre article du 15 septembre :

" L'ÉCHO est allé si loin dans sa campagne de diffamation et de mensonge au profit de ses maitres, que le digne archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, a cru devoir lui adresser la lettre suivante :

(Suit la lettre de Monseigneur Langevin)."

Que *Le Journal de Waterloo* apprenne donc que si notre article du 15 septembre est diffamatoire et mensonger, il constitue nécessairement un libelle criminel.

Or qui est assez naïf pour croire que si nous nous fussions rendus coupables d'un tel crime, on ne nous aurait point conduit sans merci devant les tribunaux ?

Non, Monsieur du *Journal de Waterloo*, nos assertions ne sont point mensongères, c'est parce qu'elles sont littéralement vraies, que l'on n'a pris aucun procédé contre nous.

Que *Le Journal de Waterloo* induise donc le propriétaire du *Manitoba* à nous conduire devant les tribunaux et nous procurer ainsi l'occasion de fournir les preuves les plus convaincantes de toutes les accusations contenues dans notre article en question. C'est donc bien *Le Journal de Waterloo* qui est diffamatoire et mensonger à notre égard.

Tant qu'à la répudiation de Mgr Langevin, *Le Journal de Waterloo* devrait se rappeler que *Le Manitoba* fut aussi répudié par Mgr Taché.

Nous n'avons pas à nous plaindre cependant, puisque depuis la publication de la lettre de Mgr Langevin, notre liste d'abonnés s'est accrue d'une centaine de noms.

Les Conspirateurs.

On a dû constater l'existence, dans notre ville de Winnipeg d'une clique de mécontents qui se fait l'instrument d'un être haineux et envieux pour vomir son fiel contre l'honorable Clifford Sifton, l'intelligent et vaillant ministre de l'Intérieur.

On connait heureusement l'origine d'où partent les coups destinés à détruire le prestige de M. Sifton.

Déçu dans ses folles espérances, M. Jos. Martin,—toujours le même Jos.—s'en prend au ministre de l'Intérieur pour son manque de réussite dans ses ambitions qui tiennent de la frenésie.

N'osant lui-même diriger l'attaque directement, il se sert soit d'un parent ou soit d'un mécontent pour faire livrer l'assaut.

Ceux qui se font ainsi les victimes de ce génie qui est né pour semer le trouble et la confusion, feraient bien de considérer que le gouvernement est solidaire, et qu'en voulant porter atteinte au prestige de M. Sifton, on risque de contribuer à la destruction du Cabinet.

Le dénigrement de nos chefs politiques, appartient à nos adversaires et ceux qui s'en rendent coupables sont simplement des traitres.

Que dirait-on d'un soldat qui se permettrait de semer la zizanie dans les rangs de l'armée, parce qu'un tel ou un tel aurait été choisi comme officier ? On le qualifierait avec raison du nom de traitre, à sa patrie et à ses allégeances.

Or il en est absolument ainsi pour ceux qui veulent s'attaquer aux personnes que Sir Wilfrid Laurier a constituées ses aviseurs.

Sir Wilfrid Laurier est le grand et noble général de l'armée libérale.

Il a appelé auprès de lui des hommes qu'il reconnait intègres et capables de remplir les fonctions qui leur sont assignées.

Comme un général d'armée, il connait mieux que qui que ce soit les hommes qui lui sont nécessaires et lui disputer le droit de choisir ses ministres est simplement exprimer manque de confiance envers le premier ministre.

Sir Wilfrid Laurier a déclaré que M. Sifton est un ministre trop précieux pour qu'il soit question de le caser.

Cette remarque du premier ministre devrait être suffisante pour faire cesser cette campagne de dénigrement contre M. Sifton.

Les conservateurs ont commencé par attaquer M. Tarte, parce qu'on comprenait que Sir Wilfrid avait fait une acquisition de valeur dans la personne du ministre des Travaux Publics. Ils n'ont pu réussir dans leur attentat et maintenant, ils voudraient se débarrasser de l'honorable C. Sifton et pourquoi ?

Parce qu'ils savent que le jeune ministre de l'Intérieur est doué d'un grand talent et qu'il a fait preuve d'administrateur distingué.

C'est un rare *debator* et un organisateur de premier ordre. Il n'a son égal dans l'organisation que M. Tarte.

En sus, M. Sifton est jeune, il est destiné à occuper une place proéminente et permanente dans la direction du parti libéral. C'est l'homme de l'avenir.

Nos adversaires se rendent bien compte de ses grandes qualités et c'est pour cette raison qu'on s'acharne à l'asservir.

Mais de grâce laissons cette tâche odieuse à nos adversaires politiques et n'aidons pas à assouvir les desseins des conservateurs qui ne manquent jamais de se réjouir de nos dissensions internes, quelles que minimes qu'elles soient.

Il est bien vrai, que la clique dont nous avons parlée, au commencement de notre article, se compose de très peu de mécontents, mais un seul serait même de trop.

Si quelques-uns ont des griefs à faire valoir, que l'on s'adresse au chef qui a mission de s'enquérir et de rétablir l'harmonie dans les rangs.

L'on ne s'adresse point au premier ministre, simplement parce qu'on n'a aucun grief valable. L'un voudrait être sénateur et il n'a aucune qualification pour cette place. Un autre voudrait exercer le patronage entier au détriment du parti, et il connait qu'on ne se rendra pas à ses désirs, parce que le patronage appartient aux membres élus.

Celui-ci convoite la place d'un employé fidèle et consciencieux tandis qu'il n'a aucun titre à sa recommandation. Celui-là aspirerait à devenir le candidat reconnu du gouvernement, dans un comté, pendant qu'il est à sa connaissance que tout le monde le répudie.

Voilà donc comment la zizanie origine dans les rangs d'un parti.

L'on n'a pas assez de générosité pour travailler dans l'intérêt général du parti, on ne voudrait être partisan qu'à la condition de pouvoir étancher sa soif, jusqu'à satiété, pour ses ambitions personnelles.

Ces gens-là ne désirent l'union qu'en autant que l'on s'unisse à eux pour leur faire queue. Mais plutôt périsse le parti que d'admettre un autre chef que ce pauvre *soi*.

Ce ne sont pas ceux qui écrivent ouvertement dans les journaux, qui sont plus à redouter, d'autant qu'un journal peut réparer légalement son erreur de la veille, mais bien ces êtres haineux et lâches, qui comme le serpent vous mordent dans l'ombre.

Ils se font invariablement, les instruments des conservateurs qui leur prêtent main-forte. On les flatte, on les loue, on les prend en pitié ; on se plait à reconnaître qu'ils n'ont pas été traités selon leur mérite.

Nos adversaires iront jusque dans les clubs libéraux pour y semer le trouble et la zizanie, en moussant la candidature d'hommes impossibles.

On en a un exemple frappant dans l'élection des officiers du Club National à Montréal.

Dans un article du grand journal libéral *La Patrie* et que nous publions dans une autre colonne, ce journal dit que :

" Au Club National, on sait quelle immense veste ont remportée les bleus, fourvoyés dans nos rangs pour y semer la zizanie."

Nous concluons en faisant un chaleureux appel aux vrais amis de ne pas se laisser influencer en aucune manière, par ceux qui se prétendent libéraux et qui se plaisent à colporter toutes sortes de calomnies contre nos chefs reconnus.

Les conservateurs sont les bienvenus en venant nous offrir leur concours, mais il ne faudrait pas commettre la faute grave de se trop confier en eux.

M. Tarte est un ancien conservateur, mais il a laissé ce parti lorsque celui-ci était encore au pouvoir avec peu d'espoir pour les libéraux.

M. Tarte a fait ses preuves, il a porté des coups mortels au parti conservateur et a bien mérité de la part des libéraux.

Attendons que nos nouveaux alliés aient aussi fait preuve de leur sincérité avant de leur confier des places importantes.

Que tous les gens de bonne foi s'unissent donc autour du drapeau de notre admirable et noble chef Sir Wilfrid Laurier, et que l'on couvre du plus profond mépris ceux qui oseraient attaquer les hommes qu'il a choisis comme ses porte-drapeaux.

Charlemagne ou Tartufe ?

Nous vivons en des temps étranges, dont la caractéristique honteuse, avilissante, est l'hypocrisie.

L'hypocrisie, c'est la bête de l'apocalypse, infinie en ses métamorphoses, rampant pour mieux voler, léchant pour mieux mordre, flattant pour mieux tromper ; fantastique serpent dont les mille anneaux enserrent le globe et lentement le broient sous son étreinte à peine sensible mais cependant destructive en raison de la continuité de l'effort.

Les individus, pour la plupart, ne connaissent de la religion que les signes extérieurs ; de l'humanité que le nom pompeux ; ils se servent de l'une et de l'autre comme d'un masque trompeur, pour voiler leurs ambitions, leurs passions ou simplement leurs convoitises.

Les peuples ne combattent plus qu'au nom de l'humanité et de la civilisation, et cette excuse les autorise à abuser de leurs forces au détriment du faible, à massacrer leurs adversaires ou barbares ou inférieurs afin de mieux les convaincre de leur puissance civilisatrice.

Les rois et les empereurs, eux-mêmes sacrifient à la honteuse idole, et prodiguent les témoignages menteurs de la piété la plus profonde.

Et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou de l'odieuse effronterie des grands de la terre, ou de l'imbécilité des naïfs badauds qui s'émerveillent de tant de simulacres de piété.

Le plus habile de tous ces comédiens, est sans contredit l'impérial voyageur, qui promène aujourd'hui en Palestine son faste de Teuton, travesti en marchand de pastilles du sérail ; assistant hier à l'inauguration d'une église, revêtu des habits sacerdotaux ; fêtant aujourd'hui dans les ruines du temple de Baal, magnifiquement décoré d'une profusion de lumières ; tantôt se rendant acquéreur (grâce à la haute amitié personnelle du Sultan) ! de la Maison de la Vierge et le lendemain consacrant en une inscription sur marbre le souvenir de son auguste visite au temple de Vénus.

Et il s'est trouvé un écrivain pour oser nous vanter la *profonde religion* de ce souverain, pour écrire que :

" S'il avait le bonheur de posséder la foi intégrale ce serait un second Charlemagne."

Un tel lyrisme est voisin du délire ; ce n'est même plus ridicule, c'est profondément attristant.

C'est douloureux, car venant d'un tel homme (*M. Tardivel*) assurément sincère et convaincu, et dont la dominante est l'esprit de critique, cet enthousiasme irréfléchi nous montre combien profonde est la plaie purulente, combien étendue est la gangrène dont souffre une partie de nos compatriotes.

La cause du mal réside en cette erreur funeste si profondément enracinée chez nous, qui consiste à se payer de mots, qui fait d'honnêtes gens se signer dévotement devant le premier farceur habile à couvrir sous les dehors trompeurs d'hypocrites manifestations extérieures de la religion, ses convoitises ou ses passions. Erreur funeste dont l'inévitable conséquence est, de faire oublier la proie pour l'ombre, de sacrifier la sublimité de la doctrine chrétienne aux manifestations extérieures du culte.

Cette erreur-là, l'Eglise en souffre, la foi en agonise, notre cohésion nationale en est compromise.

Et rien ne montre mieux la réalité du mal que cette exclamation insensée arrachée à un homme profondément chrétien, mais qui subit, sans même s'en apercevoir, la funeste influence de cette fausse religiosité ambiante.

Et pourtant, si jamais la méfiance a été de mise, si jamais il fut permis de suspecter les motifs secrets de ce pompeux étalage de prétendue piété, c'était bien vis-à-vis de cet empereur !

Tous ses actes depuis nombre d'années, toutes ses paroles crient, clament le cabotinage d'une ambition demesurée.

Cent mille chrétiens massacrés en Arménie, ont valu au Sultan la sanglante épithète de " Sultan Rouge" ; le nom seul de cet homme devrait faire bondir d'horreur le cœur d'un chrétien, et l'empereur Guillaume se fait l'allié, le défenseur de ce bourreau fanatique et odieux.

La Crête voit à son tour couler le sang chrétien, et lorsque la Grèce, en un sublime élan de désespoir, veut voler à son secours, c'est encore Guillaume, Guillaume le prince si profondément pieux qui s'interpose, et écarte l'Europe du champ clos afin de permettre à son ami le Sultan Bourreau, de continuer ses égorgements, en toute sécurité.

C'est encore Guillaume qui refuse d'aider les puissances à rétablir l'ordre en Crête, et retire sa flotte de peur de déplaire à son noble ami.

Aujourd'hui poursuivant ses ténébreux desseins, il festoie à Constantinople ; l'impératrice visite le harem du Sultan ; et poussant l'impudence à ses dernières limites, non content d'avoir souillé sa main de prince chrétien au contact de celle de l'égorgeur, Guillaume proclame à la face de l'Europe l'honneur qu'il attache à l'amitié du Sultan Rouge.

Et quand pour servir sa politique, pour se concilier les bonnes grâces du Saint-Siège, et le prédisposer en faveur de ses ambitieux projets, il se rend acquéreur du terrain où vécut la Sainte Vierge, de cette Sainte Vierge en laquelle il ne croit pas, comme protestant, il se trouve des gens assez naïfs pour tomber en pâmoison devant une telle preuve de piété insigne, pour oser le comparer à Charlemagne ! Un si grand prince ! et si pieux ! pensez donc, la terre où naquit la Sainte Vierge !

Et l'on se grise de mots, et l'on se pâme d'admiration !

Oh ! comme il rirait bien si jamais il avait connaissance de la chose, l'impérial personnage, partageant ses baisers-lamourette entre le croissant et la croix ; allant du Christ à Baal et de la Vierge à Vénus !

Charlemagne, ah non ! Tartufe, oui !

Au Nord-Ouest.

Les élections qui viennent d'avoir lieu dans les Territoires du Nord-Ouest ont donné une grosse majorité au gouvernement Haultain.

Toutefois, le ministère Haultain sera obligé de se compléter par suite de la retraite de M. Mitchell qui a abandonné la politique.

Il semble que pour être juste il conviendrait de choisir, pour le remplacer, un des députés de la Saskatchewan.

Cette province a droit d'être représentée dans le Cabinet.

L'homme qui nous parait le mieux qualifié pour prendre la succession de M. Mitchell est sans contredit l'Hon. député de Batoche, M. Ch. Fisher.

Outre qu'il appartient à une famille, universellement aimée et estimée dans le pays où elle est une des plus anciennes, M. Ch. Fisher est catholique, il parle aussi bien le français que l'anglais. C'est donc l'homme tout désigné pour représenter cette province, dans laquelle l'élément français et catholique joue un rôle considérable.

Son entrée dans le Cabinet Haultain-Ross serait considérée, dans la Saskatchewan, comme une marque particulière d'intérêt de la part du gouvernement.

Ce serait donc tout à la fois juste et habile, car nos compatriotes, on le sait, ne sont point des ingrats, et quand ils aiment ils aiment bien et pour longtemps.

D'ailleurs toute la population des Territoires verrait d'un bon œil le Cabinet s'adjoindre le concours d'un homme de la valeur de Monsieur Ch. Fisher.